
Documents sauvegardés

Mardi 22 février 2022 à 18 h 39

1 document

Par PARIS10T_1

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Dordogne Libre

23 novembre 2020

Avec la crise, ils veulent changer de métier

Juliette LAFERRERE j.laferriere@dordogne.com Et si cette période d'incertitude sanitaire, mais aussi économique et professionnelle était propice à un changement de cap ? Reconversion professionnelle, création de sa propre entreprise... Au Centre interinstitutionnel ...

3



Nom de la source

Dordogne Libre

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Locale

Provenance

Périgueux, Nouvelle-Aquitaine, France

Lundi 23 novembre 2020

Dordogne Libre • p. 3 • 698 mots

Emploi

Avec la crise, ils veulent changer de métier

Juliette LAFERRERE
j.laferrere@dordogne.com

Et si cette période d'incertitude sanitaire, mais aussi économique et professionnelle était propice à un changement de cap ? Reconversion professionnelle, création de sa propre entreprise... Au Centre interinstitutionnel de bilan de compétences de la Dordogne (CIBC 24), dont une antenne (sur les trois du département) est installée avenue Georges-Pompidou, cela fait plusieurs années déjà que la tendance est à la reconversion. Ou, en tout cas, à faire le point. L'année dernière, 1 200 personnes ont ainsi été reçues en Dordogne.

Mais il semblerait que depuis le premier confinement, cette tendance se précise. Ou plutôt deux tendances diamétralement opposées qui émanent des publics reçus par cette association qui a pour cœur de mission d'accompagner, salariés et demandeurs d'emploi, dans leur choix d'orientation professionnelle.

Deux réflexes amplifiés par la crise

Sans encore d'études précises, Marlène Zaragoza, codirectrice du CIBC 24, s'interroge sur ce que cette crise va générer. « Il semblerait qu'il y ait aujourd'hui deux extrêmes, amplifiés par la crise. Le premier, un réflexe de sécurisation, et le second, un réflexe d'engagement », décrit-elle.

Dans le premier, le salarié n'entrevoit pas de quitter son poste mais s'interroge plutôt sur ses conditions de travail (salaire, horaires) et comment il peut les faire évoluer et les améliorer. Il se questionne également sur comment mieux équilibrer sa vie personnelle avec sa vie professionnelle. « Ceux-là s'inscrivent plutôt dans une position de : "je sais ce que j'ai mais pas ce que j'aurai" », précise Serge Roy, conseiller en évolution professionnelle à Orient'action, rue Saint-Front. « Ils sont dans un réflexe de repli avec l'espoir de passer entre les gouttes . »

Et puis, il y a l'attitude inverse, quand c'est le second réflexe qui est déclenché. « Ici, on est plutôt dans une démarche : "je me saisis de ce moment de tension et d'incertitude pour faire autre chose" », décrit la codirectrice. « Ce sont souvent des gens dynamiques qui s'étaient endormis et qui veulent profiter de cette occasion », ajoute Serge Roy.

Et à la question « comment je peux faire ? », « on est beaucoup dans cette grosse impulsion de vouloir créer son entreprise », confie Marlène Zaragoza.

« Je note effectivement qu'il y a plus d'appétence pour un projet personnel à son compte. Les gens prennent en considération que le travail salarié risque de devenir difficile », constate Serge Roy.

© 2020 Dordogne Libre. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 22 février 2022 à UNIVERSITE-PARIS-OUEST-NANTERRE-LA-DEFENSE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20201123-DOR-11776002

S'y confrontent, quand même, la réalité économique et les ressources individuelles. « *Il s'agira alors de se poser les bonnes questions pour prendre des décisions éclairées* », explique-t-on au CIBC 24.

À noter également, cette tendance de l'entre-deux. « *J'ai beaucoup de personnes qui jouent la sécurité en développant, en parallèle de leur activité principale, une activité secondaire, dans l'objectif qu'elle prenne le pas plus tard. Ils s'assurent ainsi d'une transition en douceur, sans prendre trop de risques* », explique Serge Roy.

Si la tranche d'âge concerne davantage les 35-50 ans, et aussi bien les hommes que les femmes, ce que remarque Marlène Zaragoza, c'est que de plus en plus, les mêmes thématiques reviennent : « *je me sens limité, mes ressources ne sont pas exploitées, je n'ai pas de perspective d'évolution* ». En un mot la routine.

Quel sens a mon travail ?

S'ajoutent à cela les problématiques de la souffrance au travail (multiplication des burn-out) mais aussi et surtout la question de l'utilité dans son travail. « *On voit une envie forte de quitter son emploi pour trouver moins de pression économique et commerciale, et cette question : "à quoi je sers vraiment et, est-ce que je sers à quelque chose ?"* ».

À ce titre, les personnes qui s'interrogent se tournent vers les métiers du social et de l'aide à la personne. « *C'est aussi une question de débouchés* », ajoute la codirectrice. « *Il y a aussi une tendance forte de contact à la nature, de renouer avec des valeurs environnementales fortes dans une démarche globale d'écologie personnelle* », note Serge Roy. À l'inverse des métiers où la pression du ré-

sultat est omniprésente sont de plus en plus rejetés. Ainsi que des postes sur les lignes de production.

Contexte économique fragile, métiers en mutation, évolution des exigences professionnelles, « *c'est une épreuve de confrontation avec la réalité* », alerte Marlène Zaragoza. *Ce n'est pas facile mais pas impossible. C'est un travail à part entière.* »